EN COULISSES AVEC LES PRODUCTEURS

INTERVIEW DE JULIETTE SCHRAMECK ET ANTOINE REIN

Juliette Schrameck, produtrice du film « Valeur sentimentale » de Joachim Trier

Oh là là… J'ai une amie récemment, qui m'a confié qu'entre le moment où elle avait signé un projet avec un réalisateur et le moment où le film était terminé, il s'était passé quatorze ans.

Quelle est la place du producteur dans la création d'un film ?

J.S. : Je crois qu'elle est importante dans la mesure où même quand ce n'est pas le producteur qui a l'idée du film, ce qui arrive parfois, le producteur accompagne le développement de cette idée.

Antoine Rein, producteur du film « L'Attachement » de Carine Tardieu

C'est souvent quelqu'un qui repère le projet, qui trouve les collaborateurs, les auteurs, ceux qui vont écrire, qui sont souvent d'ailleurs, le réalisateur ou la réalisatrice dedans.

J.S. : Le casting, tout ce qui est lieu de tournage. C'est le producteur qui rend le film possible en allant chercher les fonds qui sont nécessaires.

A.R. : Les maîtres d'œuvre, C'EST-A-DIRE les techniciens, directeurs de production qui vont aider à fabriquer le film, ils trouvent le distributeur. Et ensuite il attend que le film sorte et il espère que ça va marcher.

J.S. : Parce qu'en fait, une idée de film, ça peut aller dans plein de directions artistiques différentes.

A.R. : On a un rôle utile pour si jamais ça se passe mal, pour pouvoir limiter les dégâts.

Combien de temps dure un projet ?

J.S. : Oh là là**…** J'ai une amie récemment qui m'a confié qu'entre le moment où elle avait signé un projet avec un réalisateur et le moment où le film était terminé, il s'était passé quatorze ans. Donc là, c'est vraiment un cas extrême.

A.R. : C'est vraiment très variable et ça peut être très long. En tout cas, ce n'est jamais court. Sur la fiction, on fait écrire on va dire entre un an, un an et demi. On fait le casting et le financement. Six mois, un an. On tourne et on fait ce qu'on appelle la post-production. C'est à dire montage, mixage, etc. Là, c'est à nouveau six, huit mois. Donc vous voyez en gros, entre le moment où on décide qu'on a envie d'écrire un film, et le moment où il sort, c'est entre deux ans et demi et trois ans. On va dire entre deux ans et trois ans.

BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change

Quelle est l’étape que vous préférez dans la production ?

A.R. : Mes deux étapes préférées, c'est l'écriture et le montage. Au scénario, il y a un vrai rôle d'accompagnateur des auteurs, et au montage c'est passionnant. Vraiment moi je conseille toujours à des gens qui aiment le cinéma de voir un petit peu ce que c'est qu'un montage. Parce qu’un montage vous pouvez vraiment changer quelques petites choses et ça change vraiment la perception.

J.S. : Moi j'adore le développement. Les moments où en fait on conçoit le film avec le réalisateur. On rêve le film, où on le pense, et où on l’accouche ensemble. Ensuite, il y a tout le moment de la mise au monde du film, de sa rencontre avec le public. J'aime beaucoup aussi le financement. C'est un moment où on rallie des partenaires avec soi. Donc on partage le film, on partage notre enthousiasme, on partage notre foi dans le film. Le film devient possible. Et ça, c'est vraiment un moment magnifique aussi.

Quelle est la partie la plus compliquée ?

A.R. : La plus pénible, c'est le casting parce qu'on est en attente. Vous avez écrit pendant, entre un an et deux ans, mais on va dire un an et demi, un scénario. Et vous l'envoyez à des comédiens, comédiennes pour qu'ils le lisent, On a des refus du coup on passe à d'autres. Et on attend, on attend, et tant qu'on n'a pas le casting on ne peut pas aller en financement. Et du coup, c'est cette période très frustrante et pour les auteurs et pour nous, où on ne peut pas encore avancer.

J.S. : Le financement. Le financement est vraiment compliqué parce que quand on produit des œuvres qui sont des vrais prototypes, qui sont des œuvres dont le public ne sait pas encore qu'il les souhaite parce qu'elles n'existent pas et que vous les proposez parce que on sent dans l'air du temps qu'un sujet est important, qu’un sujet n’a pas été assez traité. Qu’on va pouvoir apporter au public à la fois du plaisir et de la réflexion sur un sujet. Mais ce n’est pas forcément un film qui est désiré. Ensuite, la fabrication qui est évidemment le moment préféré de tous les réalisateurs. J'avoue que c'est le moment que j'aime le moins. Parce qu’en fait je suis hyper stressée.

Comment choisissez-vous les projets ?

A.R. : Il faut qu'on ait tous envie de faire le film. Notre créneau ce sont des films où il y a de la légèreté et de l'humain. Ça ne veut pas dire que j'ai envie de faire un film ultra populaire et le plus large possible et le plus facile d'accès et tout, mais j'ai envie que ça puisse toucher le public. Alors on vient de faire **«** L'Attachement **»,** qui n'est pas non plus le film le plus léger du monde. C'est un film qui part d'un sujet dramatique et qui va vers un truc lumineux.

J.S. : Alors c'est une très bonne question. Et en fait, j'ai qu'une réponse, c'est mon instinct. C'est à dire un mélange de mon goût pour le travail du réalisateur, mon intérêt pour le sujet. Il y a aussi des histoires de compatibilité d’humeur. C’est à dire qu’un film c'est une proximité très forte avec un auteur pendant plusieurs années. C'est très important pour son équilibre personnel et le bon déroulement du process. Dans les films que je produis, il y a très souvent des intentions qui sont très profondes, qui font vraiment écho avec la société, l’actualité ou avec des aspects de la vie humaine qui n’ont pas encore été très explorés dans le cinéma. Comme par exemple la relation entre les frères et les sœurs qui est un sujet qui est très creusé dans « Valeur sentimentale ».

Comment financez-vous un projet ?

J.S. Il y a plusieurs sources de financement. La première, celle à laquelle tout le monde pense, ce sont les financements publics. Les fameux financements du CNC qui se finance lui-même Ensuite, il y a des fonds régionaux**.** Et ensuite il y a les financements privés.

A.R. **:** Une fois qu'on a un bon scénario et le casting, on va faire le tour des chaînes de télé et des distributeurs.

J.S. **:** Ensuite, il y a l'argent privé**,** via des SOFICA qui sont des petits investisseurs qui viennent cofinancer des films, Soit via des **I**nvestisseurs privés.

BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change